



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Afrique occidentale dans la littérature française depuis 1870 / Roland Lebel

éd. l'Harmattan, 2014

cote : 59.831

Il n'est pas évident que beaucoup de lecteurs d'aujourd'hui, ni même d'académiciens de l'ASOM (dont il fut membre à partir de 1957) se souviennent de Roland Lebel (1893-1964), écrivain relativement prolifique en son temps (une petite trentaine d'ouvrages répertoriés dans le catalogue de la BnF). Non plus d'ailleurs que d'un certain nombre d'autres écrivains (plus de trois bonnes centaines...), que l'on retrouvera dans son livre, chroniqueurs de la conquête et de l'exploration de l'Afrique, scientifiques ou ingénieurs dans nombre de disciplines « coloniales », écrivains d'imagination, pour suivre la démarche anthologique du présent ouvrage. Si quelques noms connus émergent encore dans la mémoire du lecteur cultivé, qui furent renommés pour une œuvre littéraire qui déborde largement le seul domaine colonial (Jérôme et Jean Tharaud, André Demaison), la plupart des auteurs cités sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, sauf pour quelques érudits ou chercheurs ou amateurs de vieux et rares ouvrages que l'on trouve sur les quais de Paris ou au parc Georges Brassens. Ils ont pour trait commun d'avoir célébré l'œuvre coloniale de la France et contribué à l'idéologie impériale qui culminera avec l'exposition coloniale de 1931.

Fonctionnaire de grade relativement modeste au Maroc (sous-chef de bureau à la direction générale des Finances dans les années 1920 et 1930), Roland Lebel a en outre écrit plusieurs romans, des ouvrages relatifs à son pays d'affectation et quelques ouvrages, marquants à son époque, sur la littérature coloniale, dont celui sous revue et, un peu plus tard quelques autres (« Études de la littérature coloniale en France », 1928 – « Histoire de la littérature coloniale française », 1931- « Le livre du pays noir », anthologie de 1927).

L'intérêt de la réédition de 2013 est double : d'une part, rappeler ce que furent, dans les années d'après la première guerre mondiale, des chroniqueurs, des écrivains et des critiques engagés dans la célébration de l'œuvre coloniale de la France; d'autre part, l'analyse critique qu'en fait près de neuf décennies plus tard, le rédacteur d'une dense introduction, Pierre-Philippe Fraiture.

Il convient au lecteur de prendre le même recul, au lieu de quoi il risquerait des jugements sommaires. Bien des affirmations de Lebel sont datées. Répondant à la hiérarchie



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-sciences-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des sociétés et, partant, des hommes qui les constituent, communément admise depuis des décennies, elles sont évidemment aujourd'hui à tout le moins discutables.

Le principal intérêt de l'approche de Roland Lebel est de contester l'exotisme à la Loti, voire à la Chateaubriand, l'orientalisme du XIX^e siècle, comme l'ont fait quelques-uns des écrivains « colonialistes » de son temps (à l'époque, le terme n'avait pas la connotation péjorative actuelle). Il est également de vouloir faire appréhender le monde colonial tel qu'il est et tel qu'il pourrait être s'il était mieux connu et mieux compris du grand public, voire des responsables politiques. Ce qui devrait visiblement contribuer non seulement à « valoriser » ce monde mais encore inciter à sa « mise en valeur ». Il donne donc à connaître à ses contemporains une Afrique qu'il ne souhaite pas exotique mais clairement et objectivement décrite, à travers romans, récits de voyage, biographies... « d'abord une littérature de voyage et de conquête, puis une littérature technique, enfin une littérature d'imagination... ». À la fin de son introduction du 31 décembre 1924, l'auteur écrit : « Nous estimerions n'avoir pas entrepris une tâche inutile si ce volume contribuait à faire apprécier, à la faveur des ouvrages qu'ils écrivirent, l'activité créatrice, jeune et féconde, des Français d'Afrique ».

Notons qu'il ne s'agit pas seulement de « Français d'Afrique » mais, quoique fort subrepticement et de façon marginale, de quelques rares écrivains africains parmi les premiers à avoir publié des romans ou des contes écrits en français.

On relèvera également une grande objectivité de Roland Lebel. Par exemple, dans les deux ou trois brèves mentions qu'il fait de « Batouala, véritable roman nègre » et de son auteur René Maran, il se garde bien de se joindre à la meute hargneuse qui vilipenda le prix Goncourt 1921. Objectivité dont on rappellera qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une idéologie qui trouvera son apogée avec l'exposition coloniale de 1931, avant de faire l'objet de contestations croissantes, plus tard armées, de la part des colonisés et d'une partie de l'opinion française.

Le lecteur intéressé par un retour intellectuel et sans nostalgie sur une mentalité ou une idéologie qui relève aujourd'hui d'un moment particulier de l'histoire politique et littéraire de la France, ainsi que d'une étape particulière et relativement brève de l'opinion publique, trouvera dans l'ouvrage de Roland Lebel une inépuisable source d'information. Et retrouvera peut-être au fond de sa bibliothèque quelques-uns de ces vieux livres, qu'il feuillètera alors en ayant à l'esprit ce qu'en pensa, en son temps, notre ancien confrère.

Dans son introduction, Pierre-Philippe Fraiture fait preuve d'une grande objectivité, ce qui caractérise le vrai chercheur. Le lecteur pressé trouvera dans la trentaine de pages une analyse convaincante du contexte politique et littéraire dans lequel l'ouvrage fut produit, les raisons des silences et des angles arrondis, les quelques biais significatifs. Il situe fort bien l'étape « Lebel » dans une perspective qui conduira plus tard à des approches fort différentes, « Finalement le manifeste, parce qu'il pose la question de la littérature *française* et de son devenir dans un monde dorénavant transculturel, fait écho à toute une série de manifestes – Orphée noir, Pourquoi la littérature française se porte mal, de Julien Gracq, et, bien sûr, le Manifeste pour une littérature-Monde – où la France et le monde (le monde dans la France ?



Académie des sciences d'outre-mer

la France dans le monde ?) sont devenus les termes obligés d'un débat qui n'a jamais pu prétendre au huis-clos ». Ceci, sans esprit polémique aucun mais un talent explicatif évident.

Jean Nemo